

Fiche pédagogique

L'Ecume des
joursSortie en salles :
24 avril 2013**Réalisation :** Michel Gondry**Scénario :** Boris Vian (roman),
Michel Gondry, Luc Bossi**Acteurs :** Romain Duris,
Audrey Tautou, Gad Elmaleh,
Omar Sy, Aïssa Graba,
Charlotte Lebon**Musique :** Etienne Charry**Distribution :** Frenetic Films**Durée :** 125 minutes**Public concerné :****Age légal :** 12 ans**Age suggéré :** 14 ans<http://filmages.ch><http://filmrating.ch/fr/>**Résumé**

Colin, jeune oisif souriant et charmant, vit dans un Paris atemporel, au sein d'un fantasque et foutraque appartement. Il partage sa routine entre des inventions loufoques (le pianocktail), des repas concoctés par son talentueux ami et cuisinier personnel Nicolas, et les visites de son meilleur ami Chick, intellectuel inconditionnel de Jean-Sol Partre, le philosophe à la mode. Rien ne semble manquer au fortuné inventeur parisien, pourtant, quand Chick lui annonce avoir rencontré l'amour en la personne d'Alise, et quand Nicolas lui avoue sa liaison passionnée avec la belle Isis, Colin se rend vite compte qu'il désire plus que tout lui aussi partager son quotidien avec une amoureuse.

L'amour, Colin le rencontre grâce à Chloé, une jeune fille rayonnante qui lui est présentée lors d'une fête chez Isis. Les sentiments sont réciproques et vite célébrés entre notes de jazz, dance langoureuse de « bigle-moi », sorties en nuage sur les toits de Paris ou à la Molitoire, patinoire tenue par des hommes-pigeons. Six mois plus tard, les

deux tourtereaux convolent et emménagent ensemble. Mais le bonheur sera de courte durée.

La douce Chloé développe en effet une anomalie pulmonaire pendant le voyage de noces. Le diagnostic tombe, terrible et poétique : il s'agit d'un nénuphar dans le poumon droit. Dès lors, Colin n'aura de cesse de tenter de sauver sa bien-aimée, de se ruiner en traitements coûteux, de pilules métalliques en séjours à la montagne. Il en vient finalement à devoir quitter son existence oisive et à se mettre à *travailler* dans des usines absurdes et sordides où les chaises se rétractent quand on veut s'asseoir, où les hommes couvent des armes à feu sur un nid de terre, ou viennent sonner aux portes pour annoncer les prochaines mauvaises nouvelles.

Autour de lui, Chloé décline, le nénuphar se développant dans sa poitrine, ses amitiés sont mises à mal par l'addiction aggravante que Chick porte à Jean-Sol Partre, et son appartement se métamorphose sinistrement en caveau obscur et étouffant.

Disciplines et thèmes concernés :

Français : Analyser un récit

PER : analyser des récits de genres différents et en dégager les multiples sens (L1 31) ; apprécier et analyser des productions littéraires diverses (L1 35)

Les figures de style

PER : Analyser le fonctionnement de la langue et élaborer des critères d'appréciation pour comprendre et produire des textes (L1 36)

Education numérique (Médias) : l'adaptation d'un roman en film ; filmer la poésie

Analyser et évaluer des contenus médiatiques (EN 31)

Musique : La musique comme personnage dans un film

PER : Analyser ses perceptions sensorielles en prenant conscience et en restituant des impressions ressenties (A 32 Mu)

Arts visuels et activités créatrices : Débattre de l'univers plastique très particulier d'un réalisateur

PER : Représenter et exprimer une idée, un imaginaire, une émotion, une perception dans différents langages artistiques (A 31 AV et A 32 AC&M)



Colin (Romain Duris) effectuant une recherche « Google » sur une machine inventée pour l'occasion, héritage des minitels des années 90, sous l'œil de son cuisinier Nicolas (Omar Sy).

Commentaire

En 1947 sort un étrange roman cruel et poétique, vite méprisé par la grande majorité des intellectuels de l'époque : *L'Écume des jours*. Il crée un petit univers littéraire à lui seul, dans lequel un jeune homme banal tombe amoureux d'une jeune fille radieuse dans un Paris chaud, jazzy, musical, où les nénuphars tuent en poussant dans vos poumons, où les meubles ont une identité propre, et où on peut créer des cocktails en jouant du clavier d'un « pianocktail ». Déroutant, loufoque, absurde, jouant constamment sur le sens propre et figuré des mots, l'histoire d'amour de Chloé et Colin présente un style peu accessible pour l'intelligentsia littéraire française qui n'y voit qu'une avalanche d'allusions à la pop culture de l'époque. Le livre ne sera pas un succès du vivant de Boris Vian, bien qu'il soit loué par Raymond Queneau et par Jean-Paul Sartre, qui apparaît dans le roman sous le nom de « Jean-Sol Partre ». L'ouvrage deviendra néanmoins par la suite un classique étudié au collège et un livre de chevet pour bien des adolescents, dont une des ac-

trices du film : Audrey Tautou considère en effet Chloé comme une icône d'amour tragique de la littérature, au même rang qu'une Juliette shakespearienne. Elle était ravie de pouvoir interpréter l'héroïne de son adolescence, tout comme le réalisateur Michel Gondry, qui porte un attachement tout particulier au roman de Vian.

C'est donc après avoir tâté du blockbuster américain (*The Green Hornet*) que Gondry se retrouve à nouveau dans une histoire mélancolique – on se rappelle *Eternal Sunshine of the Spotless Mind* – dans laquelle il envoie les spectateurs dans un Paris atemporel foisonnant d'inventions et de poésie. Cette poésie s'imposant comme une des marques de fabrique de celui qui a commencé comme dessinateur puis vidéaste de clips musicaux, on aurait difficilement pu trouver meilleur réalisateur pour adapter ce roman.

Vian et Gondry partagent en effet cette idée commune que les objets ont une identité propre et que les représenter anthropomorphisés est donc d'une logique implacable : « *L'idée que les choses sont presque plus vivantes*

que les gens correspond bien à ma personnalité. J'ai souvent eu tendance, quand j'étais enfant, à prendre les objets pour des personnes (...) », déclare le cinéaste pour justifier un principe qui a servi de fil rouge pour toute la création de l'univers visuel de son film, mais qu'on retrouve aussi dans la bouche du héros romanesque Colin, pour qui « ce sont les objets qui changent, pas les gens ».

Parmi les autres influences qui graviteraient derrière ce principe d'autonomie de vie des objets, Gondry cite sa propre enfance parisienne et sa fascination pour les passerelles vitrées entre les grandes galeries marchandes, la culture « récup' » américaine – pays cher à Vian mais où il n'ira jamais à cause de ses problèmes cardiaques – où un wagon peut devenir un *diner*, le travail de Jean-Christophe Azerty, ou même les courts-métrages de Disney dans les années 30. Un cocktail qui, avec l'aide de Stéphane Rozenbaum, son talentueux chef décorateur, se marie harmonieusement avec l'univers de Vian, distillant des notes d'innocence, d'inventivité et de poésie parfois presque enfantine tout au long du film.



Michel Gondry répète volontiers qu'une partie de son travail a été marquée par Boris Vian.

Cet univers a d'ailleurs enchanté jusqu'aux acteurs eux-mêmes : Omar Sy, qui campe le sympathique Nicolas, a maintes fois souligné l'atmosphère « enfantine » du tournage : « J'ai eu le sentiment de retrouver le sens propre du terme jouer, comme si j'étais à nouveau un enfant de six ans qui a envie de s'amuser avec tous les accessoires autour de lui ! ». Reste que les décors ne sont pas moins le résultat d'un travail extrêmement précis, « sur-réaliste de manière quasi mathématique » comme le rapporte Romain Duris, qui interprète Colin et est de plus un ancien étudiant en arts plastiques.

Et qu'en est-il des spectateurs du film ? Partageront-ils le ravissement de son casting ? Pour qui est fan des univers bric-à-braco-tricotés de Gondry ou Anderson, l'exercice stylistique est des plus réussis. Mais, l'effet de surprise passé, on ne peut s'empêcher de sentir parfois un léger trop-plein d'innovations. Trop de poésie tue-t-elle la poésie ? Les plats cuisinés ont beau être magnifiques, les cadavres-torchons débarrassés comme de vieux coussins criants de « vérité », on fait un peu – c'est un comble - une indigestion d'objets feutrés en stop-motion et de machines cocasses fabriquées avec des boîtes de conserve.

On n'en tiendra pourtant pas rigueur au réalisateur mais on s'interrogera cependant sur un autre choix artistique : celui d'avoir pris Romain Duris, Audrey Tautou, Gad Elmaleh et Omar Sy pour incarner les personnages à l'écran. L'ensemble de ces têtes d'affiche fortement sollicitées reste charmant, impliqué, et incarne toute la poésie de Vian à l'écran avec grâce et même un certain panache, mais il manque à ces trentenaires – voire quadragénaires – la fraîcheur des héros de papier tout juste sortis de l'adolescence.

Les inconditionnels du roman devraient néanmoins être pleinement satisfaits, tant la poésie de Gondry et celle de Vian s'accordent, se complètent de la page à l'écran. Le rythme du film épouse celui du livre, la musicalité du roman se retrouve au sein de la bande originale d'Etienne Charry et de certains dialogues. A

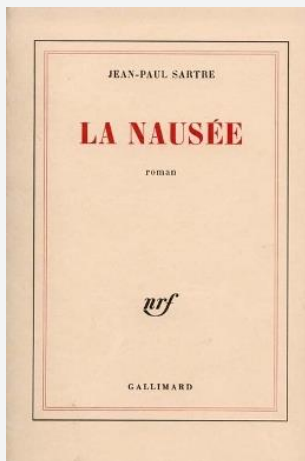
travers images et accords, c'est une petite synthèse de son univers, son manifeste esthétique de réalisateur « bricorama » faussement régressif, que Gondry fait exploser à l'écran, le tout à travers le « *plus poignant roman d'amour contemporain* », comme l'avait qualifié à l'époque Queneau.

Objectifs pédagogiques

- Savoir reconnaître des procédés poétiques et des figures de style à l'écran, en particulier celles basées sur le renversement des sens propre et figuré
- Discuter de l'importance de la poésie, de son usage à l'écran
- Analyser des personnages (portrait physique et moral) et comprendre les motivations derrière ces choix de représentation
- Discuter des aspects plastiques et musicaux d'un film où leur perception est très importante.
- Si la lecture du roman a été faite, observer les techniques et stratégies de transposition d'un texte à l'écran, débattre des choix du réalisateur



Michel Gondry au travail avec le personnage de la souris (tantôt marionnette, tantôt interprétée par Sacha Bourdo en costume de circonstance), un choix en cohérence avec son univers « bricolé ».



Philippe Torreton incarne Jean-Sol Partre, double de Jean-Paul Sartre, qui fut l'un des défenseurs du roman de Vian. Lesquels des travaux de Sartre retrouve-t-on pastichés dans le film de Gondry ?

Pistes pédagogiques

I. Un Paris poétique et atemporel : étudier un cadre spatio-temporel

1. Les références culturelles réelles

a) le lieu et l'époque : quel est le Paris que filme Gondry ? Y-a-t-il des repères connus (monuments, rues) ou privilège-t-il l'imagination ? Cette ville pourrait-elle être n'importe quelle ville ? A quelle époque filme-t-il cette ville ? Quels sont les repères visibles ? (cf. les machines, vêtements et voitures qui font penser aux années 60, 70 mais aussi 90 pour le minitel).

Discussion sur la citation suivante, faite par le réalisateur : « L'action du film est située à Paris à une date indéterminée. Pas en 1947, pas en 2013, il faudrait inventer un nombre ».

b) le jazz : quels sont les personnages réels du monde du jazz à qui on fait allusion dans le film ? Quel en est l'effet ? (cf. piste pédagogique III)

c) Jean-Paul Sartre, Simone de Beauvoir. Effectuer une recherche : qui étaient ces intellectuels ? A quelle période et quel courant philosophique appartiennent-ils ? Quel était le rapport entre Sartre et Vian ? Quels sont les ouvrages de Sartre qui apparaissent pastichés dans le film ? (variations autour de *La Nausée*, mais aussi *l'Existentialisme est un humanisme*). A-t-on l'impression qu'on se moque de Sartre à travers Partre ?

2. Le principe poétique de Vian et Gondry : la poésie vraie

a) Jeux sur le sens propre et le sens figuré : d'où vient le

côté absurde des situations où le spectateur sourit ou rit ? (renversement du sens figuré au sens propre, exemple : j'ai exécuté l'ordonnance ; jeux sur la polysémie : les personnages mangent par exemple des petits fours-fours de cuisine ou ouvrent un coffre avec une clef de sol, ou vieillissent littéralement de dix ans). Comment s'appellent les procédés stylistiques ici détournés ? (les figures de styles, tropes)

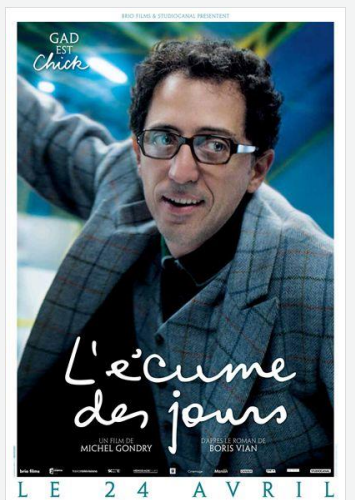
b) Esthétique bricolage : en quoi l'aspect plastique du film participe-t-il à sa poésie ? (inventions hybrides et intemporelles, morts dédramatisées avec des poupées de chiffons, plats fait d'aliments en feutrine, plumes, peluches...) Les élèves trouvent-ils cette esthétique pertinente ?

Débattre sur la citation de Vian suivante : "Cette histoire est entièrement vraie puisque je l'ai imaginée d'un bout à l'autre". Contre qui se défend-il ici ? (les partisans de l'école du réalisme)

3. Idéalisme contre critique de la société

a) Le monde du travail : Comment le monde du travail est-il représenté ? Par quels moyens ? (monde gris et sombre, difficile et dangereux – cf. l'accident mortel à l'usine après une crise de Chick) Quels sont les types de métiers esquissés dans le film ? Sont-ils absurdes ? (usine, où les gens sont des maillons de chaîne, « couveuse » d'armes à feu où les hommes prêtent leur corps et leur chaleur, annonceurs de mauvaises nouvelles). Quel effet cela donne-t-il à la vie de Colin ? (sa vie d'oisif dans un appartement lumineux paraît plus saine que la vie des travailleurs des sombres usines)

Effectuer une recherche : quelle a été la vie de Vian ? A-t-il été oisif ou a-t-il travaillé ?



b) **L'Église** : comment cette institution est-elle représentée ? (prêtre intéressé par l'argent, insensible ; personnages religieux caricaturaux, au mariage comme à l'enterrement). Que dénonce ici Vian ? (l'inégalité sociale et financière, qui se répercute dans la vie religieuse ; mépris de cette inégalité par certains membres du clergé)

II. Maladie et manie : mettre en scène la déchéance de manière poétique

1. Le nénuphar fatal, métaphore filée.

a) **Définition** : que représente le nénuphar ? Quelle est la figure de style choisie ici pour le représenter ? (métaphore) Quelle maladie pourrait être ce nénuphar ? (Romain Duris pense à un cancer). Pourquoi ? (le nénuphar est une fleur qui s'ouvre, s'étale et prolifère dans les étangs, telle une tumeur et ses métastases).

b) **la métaphore filée** : reprendre les différents stades de la maladie (toux, traitements sans eau, fleurs pour le faire fuir, rechute et mort près de l'étang). Comment Vian la développe-t-elle ? (l'eau est un élément mortel qui aide la plante à grandir → métaphore filée)

Discussion : en quoi l'histoire aurait-elle été différente si le problème de santé avait été traité de manière terre-à-terre, avec des séances de chimiothérapie par exemple ? Le film aurait-il été plus ou moins poignant ? Devrait-on voir Chloé morte ou au contraire juste faire deviner, esquisser son corps dans le cercueil ou la fosse du cimetière des pauvres ?

c) **Filmer la mort** : comment Gondry décide-t-il de représenter la mort dans le reste du film ? Est-ce aussi pudique que la mort de Chloé ? Qu'en est-il des accidents de travail dans l'usine ? Et des accidents sur la patinoire ? (faux « gore de dessin animé ») Du gibier sur les assiettes ? (esthétique de cartoon tricoté). Celle de Partre ? (arrache-cœur, scène plus « réaliste » mais avec un instrument de torture au nom plutôt évocateur et poétique). En quoi la poésie aide-t-elle à décrire la mort ? N'a-t-elle pas au contraire tendance à l'occulter ou à rendre des instants graves trop légers ?

2. Drogue et groupies

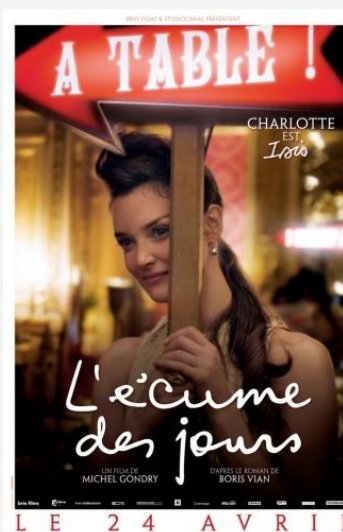
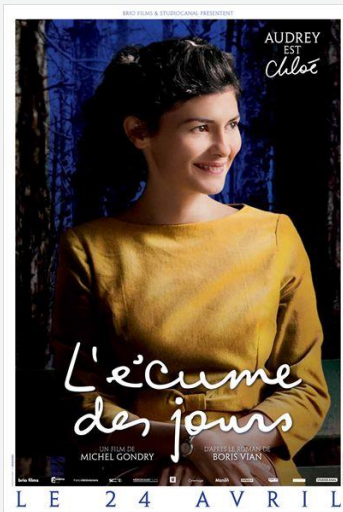
a) **Le philosophe rock star** : avec quelle analogie Gondry représente-il les discussions philosophiques de Partre ? (l'apparition d'une rock star). Nouveauté par rapport au roman, Jean-Sol Partre est représenté comme une rock star, avec un Chick prêt à tout pour faire des enregistrements clandestins, pour acheter la dernière édition d'un livre à rapporter dans sa chambre tapissée de posters de son idole.

b) **La philosophie comme drogue** : à nouveau, quelle analogie fait le réalisateur avec l'addiction que Chick développe face à Partre ? (la philosophie comme drogue). Comment le symbolise-t-il ? (« gouttes » de Partre dans les yeux, inhalation de textes partriens, sirop, pastilles hallucinatoires → médicaments)

3. Filmer les stigmates de la mort dans l'univers des personnages :

a) La métamorphose de l'appartement

Que se passe-t-il au fur et à mesure que Chloé décline dans l'appartement ? Relever les différents changements et leurs gra-



dations (vires poussiéreuses, puis opaques, puis esthétisées telles des trous, couleurs vives qui s'affadissent et deviennent noires et terreuses, dimensions qui rétrécissent). Comment peut-on qualifier ce procédé ? (rapport métonymique, à nouveau très proche de la métaphore).

b) La métamorphose du film : observer l'image à l'écran (couleur, plans, champ de vision). Que se passe-t-il dans la deuxième moitié du film ? (couleurs toujours plus froides, avec final en noir/blanc, champ de vision plus étroit à la fin). Quel en est l'effet ? Pourquoi le réalisateur a-t-il décidé de traiter l'image de la sorte ? Comment peut-on traduire cet usage ? (espèce de mise en abîme, ou analogie, le film lui aussi se transforme, se rétrécit, s'obscurcit, à l'image de l'appartement et des poumons de Chloé).

c) La fin d'une amitié : observer les différents rapports entre les personnages : comment évoluent-ils ? Quoi d'autre meurt à la fin du film ? (leur amour, Colin coupe les ponts avec Nicolas, ne voit plus Chick qui dilapide son argent pour Partre et oublie son amour pour Alise. Alise et Colin ont une aventure. Les affections mutuelles qu'ils se portent disparaissent avec la santé de Chloé).

c) Synthèse :

Relever les diverses figures de style qu'utilise Gondry (métaphore, analogies, rapports métonymiques). En quoi est-ce que ces tropes aident à la construction de l'univers du film ? (les figures de style sont des figures poétiques).

III. Mouvement, musique et musicalité dans le film

1. Le jazz :

Sur quel genre de musique le film s'ouvre-t-il (jazz) ? Effectuer une recherche sur le jazz : quand est-ce que ce genre de musique était extrêmement à la mode ? Qui en étaient les grandes stars ? A laquelle de ces stars les personnages font-ils référence ? (Duke Ellington). Ecouter le morceau *Chloe in the Swamp* de Duke Ellington, qui est censé représenter le personnage de Chloé. Les élèves trouvent-ils ce morceau représentatif ? Pourquoi ? Qu'en est-il du titre du morceau ? Quelle plante pousse dans les marais du titre ? (Nénuphar). Effectuer une recherche sur l'auteur, quelle était la musique préférée de Vian ? Quelle a été sa place dans sa vie ? (il a été chanteur, trompettiste de jazz, parolier, critique de jazz).

2. La langue : un instrument de musique sur la page et à l'écran

a) les néologismes et les jeux de mots : les inventions lexicales de *L'Écume des jours* et ses jeux de mots sont restés célèbres. Quels sont ceux que l'ont retrouve dans le film ? (le « pianocktail », le « bigle moi », les « doublezons »). Quels sont les personnages qui aiment jouer avec la langue ? (Nicolas, « Mister-Chick-et-boule-de-gomme »)

2) Les allitérations : les personnages ont des noms dont les sons se répètent, comme s'ils appartenaient à la même mélodie, lesquels ? (Colin-Chloé-Nicolas-Chick-Isis-Alise) Comment s'appelle cette figure de style ? (allitération) A quel moment leurs noms deviennent vraiment des chansons ? (voyage en nuage avec la chanson que Chloé chante sur le prénom de Colin ; mariage à l'église où les enfants chantent



les deux prénoms pour symboliser leur union)

3. La danse :

En quoi la danse est-elle importante dans cette histoire ? (**rencontre des deux amoureux, moment de complicité et de séduction**). Sur quel type de musique est-elle exécutée ? Que pensent les élèves de cette danse ? S'apparente-t-elle à un genre connu ? Comment expliquer son nom de « bigle moi » ? (**loucher**) Les mouvements et l'esthétique adoptés par le réalisateur sont-ils cohérents ?

4. Synthèse :

Le film comme le récit sont empreints de musicalité. Quel symbole nous montre que cette musique n'est pas qu'un artifice mais aussi un élément solide qu'on peut voir, sentir et goûter ? (**le pianocktail**) qu'est-ce que cela nous apprend sur

l'importance de la musique pour Vian ?

IV. Du roman au film

Discussion: Quel est le ton du film ? Est-il plus ou moins sombre que celui du roman ? Quelles sont les références culturelles que le réalisateur a mises de côté ? Comment en a-t-il transformé certaines (**drogues « patriennes », recettes de cuisines « en direct », machines de recherche**). Les ayants-droit sont extrêmement stricts et revendiquent un droit de regard sur les films adaptés des œuvres de Vian. Ils veulent des artistes qui comprennent et soient fidèles à l'esthétique et à l'imaginaire du poète et musicien : Gondry est-il fidèle à l'esprit de Vian ou apporte-il trop d'idées personnelles ? Le choix des acteurs principaux est-il adéquat ? Audrey Tautou craignait d'abord être trop vieille pour incarner une amoureuse de lecture phare des lycéens. Est-elle crédible comme premier amour de Colin, à la base jeune homme de 21 ans ?

Pour en savoir plus :

Le roman

- VIAN Boris, *L'Écume des jours*, Paris, éditions le Livre Poche, 1947

La vie de Boris Vian:

- ARNAUD Noël, *Les vies parallèles de Boris Vian*, Paris, Editions Christian Bourgois, 1984

Un dossier pédagogique pour comprendre les clefs du roman et film

- <http://www.frenetic.ch/files/ecumedesjours-schuldossier-fr.pdf>

Une autre version filmée du roman

- BELMONT Charles, *L'écume des jours* (1968), avec Jacques Perrin, Marie-France Pisier, Sami Frey, Alexandra Stewart, Annie Buron, Bernard Fresson

Le « pianocktail » de Boris Vian en vrai



- <https://actualitte.com/article/28542/trouvailles/le-pianocktail-de-l-ecume-des-jours-de-boris-vian-en-vrai>

Chloé, joué par Duke Ellington

- <https://www.youtube.com/watch?app=desktop&v=6YKWKIFEN8Y>



Chloé et les nénuphars, dans le film de Belmont (1968)



Auréliane Montfort, rédactrice cinema.ch, enseignante au secondaire I. Lausanne, avril 2013. Mis à jour en juillet 2024.